FLN : IL LE QUALIFIE OUVERTEMENT D'OPPORTUNISTE

Belkhadem allume Ouyahia

Abdelaziz Belkhadem voulait une démonstration de force et il l'a obtenue. Du moins, en apparence, sous la forme d'un gigantesque meeting, organisé hier à la coupole du complexe olympique Mohamed-Boudiaf par le FLN, à l'occasion de la fête nationale du 1er Novembre.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Le parti a mobilisé pour la circonstance tous ses réseaux tant partisans qu'institutionnels pour faire le plein. Et ce sera devant douze mille personnes que s'ouvrira ce show aux relents d'une véritable campagne électorale. «Nous avons sciemment opté pour une assistance hétérogène.

On y trouve des jeunes et des moins jeunes, des chômeurs, des casseurs, des étudiants, des cadres, etc» nous explique un membre influent du parti.

«C'est un message à trois destinataires distincts : la France officielle, les décideurs algériens et la classe politique, notamment ceux qui veulent envoyer le FLN dans un musée.» Après le cérémonial d'usage, Belkhadem entame son discours fleuve, près de deux heures en fait.

Une bonne partie était consacrée à l'histoire du pays. L'assistance n'était apparemment pas «accrochée» par ce discours, elle qui désemplissait manifestement les tribunes de l'imposante Coupole, à mesure que le SG du FLN égrenait les innombrables épopées de l'histoire du peuple algérien. «Nous disons à la France que nous demeurons sur notre position. Elle doit reconnaître ses crimes coloniaux et demander pardon au peuple algérien.»

Belkhadem saisira l'occasion pour rappeler les positions classiques du FLN sur cette question. Ce n'est que vers la fin de son intervention qu'il abordera l'actualité brûlante. Du parti comme du pays. Dans son propos, deux cibles en particulier.

Le Mouvement des redresseurs bien sûr, mais aussi le RND du Premier ministre Ahmed Ouyahia.

C'est, contre toute attente, Ouyahia qui sera pris à partie plus que Goudjil et son mouvement ! «Nous le disons ici, publiquement, que nous sommes avec les réformes du président que nous avons soutenues et que nous soutenons sans la moindre réserve. Ces réformes-là, nous ne les avons pas découvertes, au FLN. Nous n'avons pas été surpris par ces réformes comme certains mais, au contraire, nous avons été les premiers à les suggérer.» Allusion faite aux redresseurs qui l'accusent de vouloir faire avorter les réformes de Bouteflika.

Photo : Samir Sid

Ouyahia-Belkhadem, un duel chaud pour les futures joutes électorales.

Des redresseurs qu'il qualifie «de simples agitateurs». «Les agitations de certains et qu'amplifient certaines plumes ne sont nullement motivées par des considérations politiques mais simplement par des calculs bassement personnels, d'intérêts. Ces gens-là ne peuvent pas atteindre leurs objectifs et j'appelle tous les militants du FLN à unir leurs rangs et affronter, la main dans la main, les prochaines échéances électorales», assénera encore Belkhadem avant de surprendre par cette sortie : «Je me demande pourquoi, à la veille de chaque rendez-vous important, c'est le FLN qui est ciblé (....) Pourquoi certains, qui avaient pourtant été au pouvoir, ont partagé le pouvoir, n'ont jamais été ciblés ? Ces gens-là ont pourtant consacré la corruption et l'opportunisme. Nous, nous n'avons pas attendu le jour où les vents changent de direction pour prendre le train de la réconciliation nationale, juste par opportunisme, juste pour garder des postes.»

Une très forte charge contre le RND et Ahmed Ouyahia annonçant un duel certainement chaud lors des futures joutes électorales.

Les redresseurs étaient à Aïn Oussera

Pratiquement au même moment où Belkhadem haranguait ses foules à Alger, les redresseurs entamaient, eux, leur campagne de sensibilisation pour la convocation d'un congrès extraordinaire du FLN à partir de Aïn Oussera, dans la wilaya de Djelfa, de cet endroit même où, en 2003, les redresseurs de l'époque ont proclamé Belkhadem comme leur chef ! Hier, l'ancien ministre Abderrachid Boukerzaza, l'ancien membre du bureau politique Abdelkrim Abada et l'ancien vice-président de l'APN, Bachir Chara, ont en effet animé la première d'une série de rencontres que les redresseurs comptent organiser à travers plusieurs wilayas.

K. A.

SAÏD NAÏLI, ANIMATEUR DU MOUVEMENT DE REDRESSEMENT EN FRANCE :

«Celui qui ne peut diriger le FLN ne peut présider l'Algérie»

Saïd Naïli, militant du Front de libération nationale en France, a décidé de rejoindre les rangs du Mouvement du redressement et de l'authenticité. Il explique dans cet entretien les raisons qui l'ont conduit à s'engager contre l'actuelle direction du parti.

Entretien réalisé par Tarek Hafid

***Le Soir d'Algérie :* Quelles sont les raisons qui vous ont conduit à vous engager au sein du Mouvement du redressement et de l'authenticité du FLN ?**

Saïd Naïli : Les revendications des animateurs de ce mouvement répondent à une situation que nous subissons, nous autres militants du FLN en France depuis 2004. A titre d'exemple, lors de la préparation du congrès de 2010, le député Azzedine Abdelmadjid, alors superviseur, a mis de côté une grande partie des militants qui avaient soutenu les listes électorales présentées par le FLN lors des législatives de 1997 et 2002. Fort heureusement, des membres du bureau politique de l'époque, Salah Goudjil et Abdelkrim Abada, ont réagi en remettant en cause le travail de ce superviseur.

Les militantes et militants ont finalement été inscrits sur la liste nationale. Autre exemple, Djamel Bouras, pour avoir été actif pendant les trois dernières campagnes présidentielles, s'est retrouvé au comité central. Il se trouve qu'il était candidat aux législatives de 1997 sur une liste du RND. Je tiens à préciser que je n'ai absolument rien contre M. Bouras, mais si certains souhaitent le remercier, ils peuvent toujours le nommer ministre ou alors lui attribuer un siège au Conseil national économique et social. Je considère que la rencontre de Draria a été une vraie réussite. Pour avoir participé à tous les congrès du parti depuis 1983, je peux vous confirmer qu'il n'y a pas eu de remplissage. Ce sont bien des militants du Front de libération nationale qui étaient présents à Draria. Par contre, j'estime qu'en dépêchant ses deux fils, Abdelaziz Belkhadem a commis un acte bas et mesquin.

Le Mouvement de redressement a récemment appelé à la tenue d'un congrès extraordinaire du FLN. Pensez-vous que ce soit la seule issue pour vous permettre de récupérer le parti ?

Je soutiens totalement cette initiative. Mais cela doit se dérouler dans un cadre organisé. Les commissions chargées de préparer le congrès doivent être respectées. Et les résolutions doivent être votées par les membres de ces commissions. Idem pour les listes de candidatures, il est nécessaire de les respecter. Auquel cas, nous retomberons dans la même situation.

Le FLN traverse depuis quelques années une crise qui a provoqué une forme de paralysie interne. Pensez-vous que les responsables du Mouvement de redressement ont les moyens de débloquer la situation ?

Bien entendu, car je crois en les capacités des animateurs de ce mouvement. Cette sortie de crise se fera grâce à l'implication des militants sincères du FLN.

Les élections législatives se dérouleront durant le premier semestre de l'année 2012. Etes-vous prêt à vous présenter à cette élection en qualité de candidat FLN en France ?

A l'heure actuelle, il est hors de question que je présente ma candidature. Pour moi, déposer ma candidature devant l'actuelle direction reviendrait à dire que j'approuve les méthodes de gestion de l'actuel secrétaire général. Aussi, je ne veux pas donner l'occasion à ces dirigeants d'accepter ou de rejeter ma candidature.

Est-ce que vous accepterez de vous présenter sous une bannière autre que celle de votre parti ?

Je suis contre les listes indépendantes. Si je suis candidat à cette élection, ce sera sous la bannière du FLN. Sinon, je ne participerai pas. Je suis militant du FLN et je compte bien le rester.

Abdelaziz Belkhadem a clairement affiché ses prétentions pour se présenter à la prochaine élection présidentielle. Le soutiendrez-vous s'il venait à être candidat au nom du FLN ?

Photo : DR

Saïd Naïli.

Personnellement, j'ai connu Monsieur Belkhadem lors du 7e congrès de mars 1998. A l'époque, je faisais partie de ceux qui avaient exigé de le laisser s'exprimer devant le congrès.

La base militante s'était élevée contre le fait qu'il n'ait pas été retenu sur la liste du comité central. Mais aujourd'hui, je constate qu'il participe directement à la marginalisation de la base militante. Je pense que nous ne pouvons pas confier les clefs du pays à une personne qui ne parvient pas gérer le Front de libération nationale. Celui qui ne peut diriger le FLN ne peut présider l'Algérie.

T. H.